

Cinquante lettres familiales de Léon Rosenthal entre novembre 1927 et août 1932

Présentation de Claude Bremond

Sous le titre *Correspondance croisée*, l'édition par Bertrand Tillier d'un corpus de plus de 600 lettres envoyées ou reçues par Léon Rosenthal entrelace, ordonnées selon l'ordre chronologique, les textes issus de deux sources principales : d'une part un recueil d'environ 460 lettres, les unes envoyées, les autres reçues par Léon Rosenthal dans le cadre de ses activités scientifiques critiques, militantes ou professionnelles ; d'autre part un recueil plus homogène de 143 lettres de caractère confidentiel, toutes adressées entre 1902 et 1928 par Léon à un érudit provincial, Emmanuel Auréjac, au titre d'une relation amicale régulièrement entretenue pendant une trentaine d'années.

Ainsi constitué, le corpus de *Correspondance croisée* peut être utilement confronté à d'autres, tant dans sa partie confidentielle que dans sa partie réputée « scientifique » : ainsi, à partir du printemps 1904, à celui que nous avons nous-même exploité dans notre édition du *Journal de Gabrielle Bernheim-Rosenthal*. Ou encore, aux 80 lettres (non publiées) adressées par Gabrielle à Léon, son fiancé, au printemps et à l'été 1904. Ou à d'autres documents familiaux qui nous ont sporadiquement servi à éclairer des points obscurs du journal de Gabrielle.

Parmi ces corpus parallèles ou complémentaires, l'un d'eux nous paraît présenter une importance particulière : il s'agit d'un paquet de lettres écrites par Léon à sa famille proche (son épouse Gabrielle, ses enfants Dante et Sylvie) dans un laps de temps qui s'étend de 1927 à 1932. Je n'en avais jusqu'ici sorti que la lettre-testament du 6 février 1928¹, parce que je croyais que l'enquête Léon Rosenthal devrait se limiter à une correspondance strictement scientifique, et que cette lettre, prévoyant la destruction de la correspondance privée, n'autorisait pas d'autre espoir. Mais l'épistolier assidu que fut Léon Rosenthal n'avait pas prévu que les confidences dont il avait abreuvé, trente ans durant, son vieil ami de la Thurine passeraient l'Atlantique et seraient un jour consultables sur les rayons du *Getty Research Institute* de Los Angeles. La découverte et la publication des lettres à Emmanuel Auréjac crée une situation nouvelle : intimes et confidentielles, les lettres de Léon à sa famille le sont sans aucun doute, mais pas plus que celles à Emmanuel Auréjac : elles témoignent des

1. Publiée par Bertrand Tillier dans *Correspondance croisée*, p.470 - 474, et que nous reproduisons ici à sa place chronologique.

mêmes qualités de cœur et d'esprit et elles paraîtront d'autant mieux venues qu'elles compensent, entre 1929 et 1932, le tarissement des confidences causé par la mort d'Emmanuel Auréjac.

Nous éditons dans les pages qui suivent, le texte de cette cinquantaine de lettres écrites par Léon Rosenthal à sa famille proche dans les cinq dernières années de sa vie. Outre diverses notes infra-paginales, nous nous réservons de formuler plus tard, en complément à cette publication, quelques observations ponctuelles inspirées par sa confrontation avec *Correspondance croisée* et avec les autres sources dont nous disposons.

Année 1927. La réforme de Dante.

1

Lettre du Chef de Bta Lanoyerie, commandant le Centre d'Instruction d'Infanterie de Lyon,
à Monsieur Rosenthal Dante, étudiant à la Faculté de Droit État,

Préparation militaire supérieure
Lyon (Fort Lamothe) (s.d.)

Monsieur,

Comme suite à notre conversation et après un examen attentif, je considère qu'il est de mon devoir de vous avertir que vous me paraissez n'avoir aucune chance d'être reçu au concours pour l'obtention du brevet de Préparation militaire Supérieur. Quelque importante que puisse être la part réservée dans ce concours à l'instruction théorique, elle est insuffisante pour que vous puissiez espérer contrebalancer par les brillantes notes que vous obtiendriez de ce côté les notes très inférieures que vous devez obtenir au point de vue pratique. Votre manque d'aptitude pour tout ce qui est manœuvre, commandement et sport vous destine à un échec certain.

Amicalement je vous donne donc le conseil de ne plus suivre les cours de Prép. Mil., où votre présence dans le rang au côté de camarades plus avancés occasionne quelque gêne dans l'instruction, et je vous prie, au nom des excellents rapports qui se sont établis entre nous, de m'envoyer votre démission – afin de m'éviter l'ennui de prendre moi-même une décision.

Croyez en l'assurance de mes sentiments bien cordiaux²,

2. Cette lettre était réunie à plusieurs de celles qui suivent en 1927 dans une enveloppe indiquant « Fiche militaire Dante, copie certificat Laignel, copie lettres deux médecins au sujet de la réforme de D. » et

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le 11 novembre 1927

Mon cher Dante,

Je voudrais être auprès de toi en ce moment et t'embrasser à l'heure de ton départ. Je comprends que tu aies quelque appréhension au sujet de ta vie nouvelle, mais je suis persuadé que la réalité sera bien plus aisée que tu n'imagines et, dans quelques jours, tu riras, toi-même, de t'en être ainsi effrayé. Tu vas être un peu rudoyé, c'est évident, mais ces brutalités ne sont pas méchantes, et on s'y habitue rapidement. Il faut les prendre pour ce qu'elles sont et les accepter avec philosophie. Tu es, d'ailleurs, signalé à l'avance et tu peux être assuré qu'on évitera de t'être désagréable exprès. Ton passage dans l'auxiliaire ne fera aucune difficulté et, dès ce moment-là, à supposer que les premières heures t'aient paru dures, tu sentiras une amélioration et un soulagement. La seule chose que je redoute, chez toi, tu le sais, ce sont des mouvements de révolte contre une observation qui t'aura paru injuste. Pénètre-toi par avance de la résolution de tout accepter sans protestation, d'endosser des reproches même grossiers, même iniques. Le silence n'est pas une adhésion mais est une sauvegarde. Dis-toi que toujours tu dois garder ton sang froid et ne pas cesser un instant d'avoir le contrôle sur toi-même.

Il faut absolument que tu évites de boire vin, café ou alcool. Trempe tes lèvres, s'il le faut, dans ton quart et repasse-le à un voisin ; ce sont services qu'on rend volontiers dans l'armée. Dis que tu viens d'avoir une maladie d'estomac ou une crise de foie. Une fois le pli pris, on te laissera tranquille. Je ne veux pas t'effrayer, mais tu sais que dans le code militaire, l'ivresse n'est pas une excuse.

Tu seras, certainement, fatigué au début. Dors le plus que tu pourras, au besoin dans la journée, par là tu montreras que tu acquiers une âme militaire. Tu pars, grâce à Marcel³ et à tes économies, avec un viatique suffisant pour les premiers jours. J'espère que tu trouveras, avec un ou deux camarades, une chambre en ville pour t'y débarbouiller et t'y délasser. Il est entendu que tu dois prendre tes repas à la cantine ou dehors et manger solidement car tu en auras particulièrement besoin dans ce changement d'habitude et sous un climat plus rude. Ne te restreins pas sous

portant en travers la recommandation soulignée « A conserver soigneusement par Dante en cas d'antisémitisme »).

3. Marcel Bernheim, frère de Gabrielle et soutien financier fréquent de la famille Rosenthal.

prétexte d'économie. Je te sais raisonnable et ai confiance en toi. Tu me diras au bout de quelques jours comment tu t'es organisé et je réglerai ton budget en conséquence. Tu trouveras aussi, dans ta chambrée, un camarade pour « faire ton truc ». Tu tâcheras de te le faire désigner par ton sergent de section de façon à ce que tout soit considéré en ordre. Tu le payeras selon les usages. Pour ton caporal et ton sergent, tu t'entendras avec les camarades que tu auras pu repérer, étudiants comme toi, et tu feras comme eux, invitant tes supérieurs hiérarchiques à l'apéritif ou à dîner ou au cinéma... grandes réjouissances.

Si, par hasard, tu rencontrais un de tes camarades de lycée gradé, engagé devenu sergent, ou ancien saint-cyrien devenu lieutenant, n'oublie pas de leur témoigner tout le respect dû à leur grade et conserve les distances - même si, ce qui n'est pas impossible, ils sont très gentils.

La maladresse, dont tu as tort de t'alarmer, sera rapidement acceptée quand il sera reconnu qu'elle n'est ni simulée ni volontaire. Donne l'impression que tu fais tout ce que tu peux. Fais ton métier de soldat, comme tu as fait ton métier d'écolier et ton métier d'étudiant, de plein cœur, sérieusement. C'est le meilleur moyen pour le rendre supportable et tu recueilleras, aussitôt, les sympathies que, jusqu'à ce jour, camarades et professeurs t'ont toujours accordées.

Tu sais que je suis un père despote, écris-moi, tout de même, en toute franchise, en parfaite confiance, ne me dissimule pas tes petits ennuis. Soldat Dante Rosenthal, espoir de la patrie, je t'embrasse tendrement.

Ton Papa⁴.

4. Cette lettre peut être comparée à celle écrite quelques jours plus tôt à Emmanuel Auréjac, le 5. Octobre 1927 : « Dante va partir le 10 novembre pour ses 18 mois de service. Il est assez raisonnable pour accepter, sans récriminer, ce devoir et je ne suis pas mécontent, pour lui, de cette obligation de mettre son cerveau en friche après un effort d'une douzaine d'années. Le contact, d'autre part, avec toutes sortes de gens lui sera, je pense, salubre. » (*Correspondance croisée*, p. 496).

3

Carte postale de Dante Rosenthal à Gabrielle et Sylvie Rosenthal (au recto, photographie présentant le groupe des nouvelles recrues).

Madame et Mademoiselle Rosenthal
9, rue du Val de Grâce
Paris Vème

Mardi,

Un rapide petit mot, car je n'ai pas le temps de vous écrire plus longuement, pour vous dire que le major à 5 galons me propose pour l'auxilliaire (sic), ce que ratifiera demain le conseil de réforme.

Je suis assez content de cette solution qui me classe définitivement au point de vue militaire.

Me voici au pluche des patates.

Tendres baisers

Dante

4

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le mardi (sans date)

Mon cher Dante,

Au reçu de ta carte, hier soir, j'ai immédiatement écrit au général Bellier pour le prier d'intervenir auprès de ton colonel pour que tu sois placé dans l'auxiliaire et je viens, à tout hasard, d'écrire à « Monsieur le médecin-major président le conseil de Réforme du 158^{ème} Rég. » dans le même sens. Je forme tous les vœux et j'espère de tout cœur que tu auras satisfaction, mais, en attendant, ne t'énerve pas et si, par malheur, tu étais réformé temporairement ou définitivement, accepte avec philosophie cette décision. On peut être impropre à faire un soldat et être un excellent civil.

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le 18 novembre 1927.

Mon cher Dante,

J'ai trouvé hier soir en rentrant de Grenoble ta bonne carte que ta maman m'avait transmise comme je lui ai renvoyé ta lettre et j'y ai vu, avec plaisir, que tu prenais les choses du bon côté. Je suis persuadé que tout ira bien. S'il t'arrivait quelque petit ennui, parles en peu à ta mère et à ta sœur qui ne se rendent pas compte de ce qu'est la vie militaire et raconte moi tout, simplement et franchement. Tout le monde, ici, s'informe gentiment après toi, et je pense que tu rencontreras bientôt à Forbach des sympathies analogues à celles que tu as laissées à Lyon.

J'ai fait chez les Masson, en compagnie de l'abbé Chapuy, de Mr et Mme Audin, Varille et Tassinari, un dîner à tout casser. On a fort gentiment regretté ton absence. Après quoi, mercredi matin, j'ai pris le train pour Grenoble où j'ai eu un temps splendide, vue admirable sur les Alpes couvertes de neige et beau coucher de soleil. Déjeuner très bien à la pâtisserie Cémoi et dîner, convenable, à la brasserie Félix. Ma conférence a très bien marché, salle comble. Hier matin, il faisait -1° à neuf heures dans Grenoble, mais grand soleil et pas de vent. J'ai pris le train pour Saint-Nizier (1150 m.) et après un pittoresque voyage me suis arrêté au milieu d'un paysage de neige. J'ai très bien déjeuné dans un hôtel et suis redescendu à pied à Grenoble sur des routes couvertes de neige où j'ai beaucoup pensé à toi. Le panorama était d'une pureté idéale, on aurait cru toucher le Mont-Blanc. J'ai salué, en passant, la villa de Sorel⁵ et étais à Grenoble bien avant l'heure du train qui m'a ramené ici à 7 heures ½. Dîner rapide puis soirée chez les Ehrhard (Legond, Cholley, Courant, Patouillet, retour de Moscou, Doucet, Mlle Vilard, etc.) Là encore, on a beaucoup parlé de toi. Ce matin, commission des musées où tout a parfaitement marché, déjeuner avec Maire chez Rivier. Avec cela mon bouquin n'avance pas mais le tiers en est fait. J'ai dépassé mille lignes et il se terminera sans encombre⁶. J'ai commencé à recevoir les notices du Florilège, j'ai celle de Fabia, Hautecoeur, Guiffrey et Koechlin⁷.

5. Voir l'article de Léon Rosenthal, *La maison rose de Louis Sorel*, dans *L'architecture*, n°10, p. 375-381, qui commence par la phrase suivante : « Le plateau de Saint-Nizier domine la plaine de Grenoble ».

6. Il s'agit vraisemblablement de *L'Art et les artistes romantiques*, qui paraîtra en 1928.

7. Quatre contributeurs au *Florilège*. Voir, dans *Correspondance croisée*, p. 500, la note 2 de Bertrand Tillier.

Je pense que tu as à présent un « tampon » au moins provisoire et que tu t'arranges bien pour tes repas. Je ne sais si je me suis bien expliqué avec toi au sujet argent. En ce moment tu me fais une avance, mais il est bien entendu que tes richesses sont à toi et que toutes tes dépenses de chambre, nourriture et tampon sont à mon compte. Tu m'en feras un petit relevé à la fin du mois et je me mettrai en règle avec toi. Je pense qu'on vous laissera sortir dimanche. Si tu en éprouves le besoin va prendre un bain et si tu es fatigué par ce début militaire, n'hésite pas à louer une chambre, si tu n'en as pas encore, et à dormir dans la journée.

Ci-joint, un mot d'André Lévy-Schneider⁸. Tu sais que son père est nommé à Aix pour cette année, ce qui fait qu'ils sont tous réunis.

6

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, 19 novembre 1927. Samedi.

Mon Cher Dante,

Maman me communique ta lettre avec tes premières impressions. J'espère que tu as reçu le mot que je t'ai écrit hier où j'ai étourdiment oublié de mettre le n° de ton régiment. Y en a-t-il plusieurs à Forbach ?

Je te sens tout décontenancé, mais ça n'a rien d'étonnant chez un bleu et on n'est pas mal disposé envers toi puisque tu as été dispensé de corvées. La maladresse dont tu souffres va peut-être s'atténuer un peu sous l'empire de la nécessité. D'ailleurs comme elle est réelle et non simulée, on ne peut te la reprocher. Tu vas être certainement versé dans l'auxiliaire. Tu m'écriras comment, immédiatement le résultat connu.

Pourquoi manges-tu à la gamelle ? La cantine vous est-elle consignée ? En tout cas, ce ne peut être que pour quelques jours. Prends, en tout cas, sous une forme quelconque (chocolat, figues, pain d'épices) des suppléments.

Tu as des bretons comme camarades, j'en ai eu aussi qui ne parlaient pas non plus français, ils ont appris avec une rapidité surprenante et ce sont de très braves garçons très loyaux, très enfants, dont tu n'auras pas à te méfier,

8. Sans doute le fils de Léon Lévy-Schneider, collègue et ami intime de Léon Rosenthal.

tandis qu'avec les parisiens il faut te tenir sur tes gardes. Quel est ton caporal, quels sont tes sous-officiers ?

Je suis sûr que tu vas te faire très vite à ce milieu et que tu riras rapidement de tes premières appréhensions. Ne perds pas de vue les deux ou trois étudiants ; essayez de vous retrouver après cinq heures au quartier si vous êtes bouclés ou dehors.

Qu'a-t-on dit de ta page d'écriture ?

Ce matin, j'étais au musée. Nous avons eu hier réunion de la commission. On a voté l'acquisition définitive de l'*Héraklès* de Bourdelle⁹ et des plâtres de Carpeaux¹⁰. À midi, aujourd'hui, Maire est venu déjeuner avec moi ; il t'envoie tous ses encouragements. Je vais me remettre après mon bouquin interrompu par Grenoble. J'ai reçu, pour le *Florilège*, les notices de Fabia, Koechlin, Guiffrey. J'avais déjà celle de Hautecoeur. Ça commence très bien. Demain je ferai ma troisième leçon au musée et l'après-midi je suis invité à prendre le thé chez les Cléral.

Peux-tu lire les journaux ? Achète, comme je le faisais étant au 104, des livres à bon marché, que tu puisses froisser, déchirer ou jeter sans regret, pour t'occuper aux heures creuses dans la chambrée. Êtes-vous uniquement entre recrues ou mélangés à de vieux soldats ? As-tu pu avoir un « tampon » (c-à-d. une ordonnance) ?

Mon cher Dante, j'espère que demain, dimanche, tu pourras te reposer tranquillement. Bon courage, « ne t'en fais pas », c'est le point fondamental de la philosophie du soldat et tâche de prendre très au sérieux ton métier. Je t'embrasse tendrement.

Ton Papa

As-tu acheté ta boîte à cadenas ? Si tu as froid la nuit, achète des chaussons de lit, un tricot, ne recule pas devant une dépense nécessaire.

9. Voir dans *Correspondance croisée*, en date du 18 novembre 1927, la Lettre de Léon Rosenthal à Cléopâtre Bourdelle lui annonçant la même nouvelle, puis, en date du 6 janvier 1928, la lettre à Antoine Bourdelle dans laquelle Léon Rosenthal exprime au maître sa fierté d'accueillir l'*Héraclès* au musée de Lyon.

10. Voir, dans *Correspondance croisée*, p. 366, note 2.

Lettre de l'officier X, commandant de détachement à Forbach, au Colonel Y.

Forbach 23 novembre 1927,

Mon Colonel,

Je n'ai pas pu répondre plus tôt à votre lettre du 16 novembre concernant le jeune soldat Rosenthal, son cas ayant été très discuté.

Au cours de la visite d'incorporation, le médecin auxiliaire Cablau concluait très nettement à la réforme de Rosenthal pour débilité motrice très marquée et ralentissement dans l'accomplissement de mouvements simples et pieds plats.

Par contre, le médecin d'Haguenau, chargé de la contre-visite, envisageait la possibilité de faire passer Rosenthal dans le service auxiliaire en raison de sa culture générale (licence en droit et en lettres).

Il y avait donc désaccord entre les deux médecins qui ne pouvaient être départagés que par la Commission de réforme qui s'est réunie ce matin.

J'avais mis le docteur Cablau au courant des désirs de Monsieur Rosenthal père et ai demandé au Capitaine Milan et au Lt Istria qui faisaient partie de la Commission de Réforme, de plaider en faveur du passage de Rosenthal dans le S.X¹¹.

Au cours de la réunion, une lettre de Monsieur Rosenthal père, adressée au Président de la Commission, exprimant le même désir, est arrivée.

Néanmoins, la commission a estimé que l'état de santé de Rosenthal était tel qu'elle ne pouvait accorder son passage dans le service auxiliaire malgré ses qualités intellectuelles. Elle a jugé que sa réforme devrait en tous cas intervenir d'ici peu de temps si on le conservait au corps. En conséquence elle a prononcé la réforme définitive n°2 de Rosenthal.

Le capitaine de la 6^{ème} Cie, Capitaine Milan, et le Lt Istria s'accordent à reconnaître que le jeune soldat Rosenthal éprouve de la difficulté à se mouvoir.

11. Service auxiliaire.

Veillez agréer, mon Colonel, l'assurance de mon respectueux dévouement.

8

Lettre du Colonel Y au Général Bellier

Morhange, 24 novembre
Le Colonel,

Je vous adresse ci-joint la lettre de mon commandant de détachement à Forbach au sujet de Rosenthal.

Je trouve la décision des médecins absurde. Puisque Rosenthal le demandait, on pouvait le prendre comme SX.

J'aurais personnellement été heureux de l'avoir à mon bureau, en raison de sa culture générale.

Peu m'aurait importé qu'il soit bancal et même cul-de-jatte.

Je vous exprime tous mes regrets de n'avoir pu mieux vous être agréable dans cette affaire.

Chose rare, l'intéressé demandait à être pris au service.

Veillez agréer, mon général, etc.

9

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le mardi (sans date) 18h3/4

Mon cher Dante,

À l'instant m'arrive ta bonne lettre m'annonçant que le major 4 galons te propose pour l'auxiliaire. Elle me soulage beaucoup car moi aussi, à cause de toi, j'avais le cafard. Tout va s'arranger. Accepte philosophiquement les railleries de tes camarades, réponds leur sur leur ton et paie leur à boire. Les 15 jours d'exercice passeront d'ailleurs vite et Borel sera là pour un coup. Fort à propos (nom raturé illisible) vient d'arriver à l'improviste avec

sa fille Marguerite et il va me prendre tout à l'heure pour aller dîner chez Baptiste. Nous boirons à ta santé. Je ferai suivre demain (car ce soir il est trop tard) ta lettre à maman et à Sylvie.

Ne peux-tu pas faire venir du dehors par un ancien soldat – si la cantine est toujours consignée – chocolat, figues ou pain d'épices ?

Je t'embrasse tendrement, mon petit Piou-Piou, auxiliaire (avec une seule l)

Ton Papa

10

Lettre du Président de la Commission de Réforme de Forbach à Léon Rosenthal.

Nancy, le 30 novembre 1927

Monsieur,

Aussitôt après la Commission de Réforme que j'ai eu l'honneur de présider à Forbach, le 23 courant, j'ai reçu votre lettre m'exposant le désir que vous auriez à voir votre fils accomplir son service militaire.

Malheureusement la décision de Réforme avait déjà été prise à son sujet, après une mûre délibération d'ailleurs, car lui-même avait insisté pour rester dans l'armée.

Mais il nous est impossible de transgresser le règlement sur l'aptitude physique du contingent, et je crois bien franchement que Mr votre fils n'aurait eu aucun avantage à rester dans l'armée, et que sa situation de santé ne permettait pas de l'y garder.

Veillez agréer, Monsieur, avec tous mes regrets de n'avoir pu vous être agréable, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

(Signature illisible) Médecin principal de 2 Cl.

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, jeudi (sans date)

Mon Cher Dante,

Je comprends tes sentiments, mais il faut accepter avec courage une solution que tu n'as ni sollicitée ni désirée et dont tu n'es point responsable. Le malheureux état de gaucherie dont tu viens de souffrir a rendu évident à tous que ce n'était pas par tricherie que tu te faisais exempter. Ton supplice va bientôt finir et, comme la solution est définitive, tu n'auras pas le cauchemar des visites dans quelques mois, d'une incertitude qui, pendant plusieurs années, aurait gâché ta vie. Une fois rentré à Paris, où cet embarras physique ne te gênera pas plus que par le passé, tu reprendras tes études et, auprès de ta mère et ta sœur, dans une vie de travail actif, tu oublieras bien vite ces quelques semaines. Les défauts physiques qui te font réformer sont assez apparents pour que nul ne puisse supposer que tu as des tares cachées et pour que nul puisse penser que tu as déserté ton devoir.

J'espère, à présent, qu'on va te relâcher bien vite. Quitte gentiment tes camarades de quelques jours et compte sur l'affection profonde et présente de ton papa qui t'embrasse de tout cœur,

Ton Papa

Je mets sur l'enveloppe ton adresse de Paris pour qu'elle te suive en cas où tu serais déjà libéré.

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le dimanche (sans date)

Mon cher Dante,

J'espère que le calme est, à présent, rétabli dans ton esprit et que tu examines avec plus de sang froid ces événements. Être réformé n'est pas un déshonneur. Qui peut te reprocher d'avoir une difficulté musculaire ? En es-tu responsable ? Fais-tu un grief à tel autre d'être réformé pour

myopie, pour étroitesse de poitrine, pour point cardiaque... Tu trouveras, autour de toi, de nombreux exemples de braves gens dans des cas analogues. Tu regrettes de n'avoir pu accomplir un devoir, mais, je fais appel au philosophe, la notion de devoir comporte la capacité de l'accomplir. Tu n'as pas de devoir au-dessus ou en dehors de tes forces. Tu seras un citoyen actif, utile à ton pays par ton énergie, ton activité intellectuelle, ton dévouement dans les domaines qui te sont ouverts. Tu as, en ce moment, l'illusion que tu es diminué parce que ton état physique a été reconnu, mais – je m'adresse toujours au logicien – cette reconnaissance, cette constatation officielle ne changent absolument rien à ce que tu étais : tu n'en es ni plus ni moins gauche. Je ne vois d'ailleurs par parenthèses en quoi cette gaucherie qui s'explique par des accidents de croissance dans ta première enfance¹² ferait du tort à Sylvie. Tu ne lui fais pas tort et tu lui donnes le concours de ta valeur intellectuelle et morale, des sympathies que tu excitais hier et que tu continueras à exciter demain.

Quant à t'excuser auprès de moi, mon pauvre enfant, mais quels griefs pourrais-je te faire ? S'il y avait quelque responsabilité involontaire, n'est-ce pas à tes parents que tu pourrais l'imputer ? Il n'est pas dans ta pensée et dans ton cœur généreux de songer à le faire. N' imagine pas chez ton père une telle barbarie. Je ne puis, te sentant malheureux, que t'aimer davantage, et souhaiter de toutes mes forces de te voir reprendre le dessus. Si tu veux me faire plaisir, aussitôt que tu seras reposé, le plus tôt possible, remets toi au travail. Va à la Faculté, replonge toi dans le milieu où tu trouves les meilleures joies. Aie confiance en la vie, aie confiance en notre affection. Je t'embrasse tendrement, mon tout petit, mon grand garçon.

Ton Papa.

1928 – Licences et débuts professionnels de Dante, voyage en Amérique de Léon.

13

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle, Dante et Sylvie Rosenthal.

Lyon, le mardi (s.d., début 1928 (?))

Chère Gabrielle, mes chers enfants,

12. Dans son *Journal*, p. 208, Gabrielle évoque l'accouchement au forceps de Dante mais, pas plus que Léon, elle n'attribue formellement à cette circonstance les retards et difficultés de son fils. (voir, Gabrielle Bernheim Rosenthal, *Journal (1897-1932)*, p.108.)

Tout d'abord c'est à toi, Dante, Que ce discours s'adresse. J'ai bien reçu deux fois, par toi et par Favreau, que tu voudras bien remercier et à qui tu verseras, de ma part, 25 Frs à titre de souscription, l'*Université républicaine*, avec ta lettre, qui est très ferme, très nette, très mesurée et juste de ton. Je pense que si tu donnes une série d'articles en posant les questions avec cette précision et cette mesure, tu feras œuvre utile pour les autres et toi-même. Merci ensuite pour ton rapport envoyé au jour dit et dont je te félicite également, car il est très clair. Je te le retourne pour que tu le conserves. Veux-tu, pour le 31, préparer un 1^{er} supplément et, en particulier, suivre la question des répercussions de la levée d'interdiction des capitaux. Il y a d'autre part, en ce moment, à la bourse, un mouvement de hausse extraordinaire sur la rente française. Qu'est-ce que cela signifie ? Y a-t-il des dessous politiques ? Tu serais gentil de t'informer et de me renseigner à ce sujet, d'ici une quinzaine.

J'arrive à l'essentiel. Mon avis est net : refuse. Je comprends que tu désires gagner un peu d'argent. Cela est normal. Je pense aussi que de la pratique te serait utile, mais à condition de ne pas compromettre les conditions favorables où tu te trouves pour travailler. Si tu peux trouver quelque chose qui t'occupe deux heures, trois au plus par jour, parfait ; plus serait une sottise. Maintenant peut-être pourrais-tu traiter avec l'avocat en question en lui demandant de diviser ton travail en deux et en lui déclarant nettement que tu ne veux ni ne peux dépasser 3 heures par jour.

Ne manque pas de remercier chaudement André¹³.

Chère Gabrielle, ma chère Sylvie, je vois avec plaisir que la santé est revenue rue du Val de Grâce. J'espère que Clotilde aura marché et que, pour sa récompense, vous lui avez promis de lui lire une autre pièce susceptible de l'intéresser familialement, si j'ose m'exprimer ainsi. Bon courage, Sylvie, pour le portrait de Béatrix.

Je commence à m'habituer à l'idée de promener mes pantoufles bleues au delà de l'océan. *Penn State College* est, il me semble ; en plein cœur des Alléghanies, dans une région qui doit ressembler au Jura. Je crois que je pourrai voir New-York (sûrement), Philadelphie, Pittsburgh, peut-être aussi les grands lacs et le Niagara.

Mon bouquin en est à la 2200^e ligne. Le chapitre sur *la Peinture romantique* est presque terminé. Il m'en restera un sur *la Sculpture* et un

13. Peut-être André Lévi-Schneider, déjà nommé le 18 novembre 1927.

sur *Les arts de la vie*, soit, à vue de nez, encore quatre à cinq cents lignes. Sauf accroc, j'aurai terminé le 20 Février¹⁴.

Chère Gabrielle, mes chers enfants, je vous embrasse tendrement,

Votre Papa

Léon

14

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle, Dante et Sylvie Rosenthal.

Lyon, le 6 février 1928

Ma chère Gabrielle, mes chers Dante et Sylvie,

La perspective d'un grand voyage, dont je ne m'exagère pas les dangers mais qui comporte, tout de même, des chances d'accident, me rappelle qu'il est, tout de même, nécessaire de prévoir l'heure où je serai séparé de vous. Cette heure, je l'espère, est très lointaine. J'aime la vie et ne me plains pas de ce qu'elle m'a donné, mais j'accepte, par avance, l'échéance inéluctable. A quel moment qu'elle arrive, elle me trouvera prêt.

Je vous adresse donc, ici, un suprême adieu et je vous prie d'y voir l'expression de ma profonde tendresse et parfaite affection.

Je n'ai pas fait et ne ferai pas de testament. Les indications que vous allez trouver dans ces pages ne sont pas des suprêmes volontés. Je ne trouve pas bon que les morts pèsent sur les vivants. Ce sont des impressions ou des désirs dont vous ferez librement ce que vous jugerez bon, sans jamais hésiter à transgresser un vœu si vous estimez préférable d'agir autrement.

Avant tout, j'espère que vous continuerez à vivre en complet et total accord. S'il vous arrive d'avoir des dissentiments même graves, vous mettrez toute votre bonne volonté à les résoudre. Pour les questions d'intérêt matériel, vous les résoudrez, non d'après les textes de loi, mais selon un esprit d'amour véritable et d'équité. Vous ne cesserez de vous prêter appui moral et matériel. J'espère que cette union s'étendra à mes

14. Le livre en chantier doit être, comme le 18 novembre 1927, *L'Art et les artistes romantiques*, qui paraîtra au début de 1928, chez Le Goupy. En cette circonstance comme en d'autres, on relèvera la planification rigoureuse qui préside à la réalisation des ouvrages de Léon.

gendre et bru et à mes petits-enfants. Je sais aussi que Georges et Marcel vous prêteront, lorsqu'il sera nécessaire, leur concours fraternel.

Je désire que ma mémoire ne s'accompagne jamais pour vous d'aucune amertume. Les torts que vous pouvez avoir eu contre moi, je vous les ai pardonnés de grand cœur et les ai oubliés ; je vous prie de me pardonner le mal volontaire ou involontaire que j'ai pu vous faire. J'entends que, jamais, vous ne vous reprochiez paroles, actes ou vellétés d'aucune sorte, à mon égard. Que mon souvenir vous soit souriant, qu'il soit prétexte à des réunions de famille, gaies, joyeuses, telles que si j'y assistais.

Je n'accorde aucune importance à mon corps. Si pour une raison scientifique quelconque, une autopsie partielle ou totale pouvait avoir de l'intérêt, je vous prie de ne pas vous y opposer. Vous me ferez des obsèques sans¹⁵ affectation en aucun sens. Mon corps sera incinéré ou enterré à votre choix. Le seul point sur lequel ma volonté est formelle et elle a le droit de s'exercer puisqu'il ne s'agit que de moi : mes obsèques seront strictement laïques. C'est un devoir de suprême loyauté. Il est bien entendu que vous inviterez prêtres, pasteurs ou rabbins que je pourrais connaître et que je remercie, à l'avance, de leur présence comme de tous ceux qui voudront bien se déranger.

Pour le deuil il n'a, à mes yeux, non plus aucune importance. Vous vous conformerez à la bienséance.

Voici, à présent, quelques indications utiles.

Questions financières.

Vous avez droit, Gabrielle, à une pension de retraite. Je pense que la liquidation de cette pension se fera sans difficulté, ma carrière ayant été très simple. Vous demanderez à un de mes amis universitaires, De Bévoite, Schneider, Beaulavon ou tout autre, de vouloir bien vous donner, éventuellement, des indications, des précisions et de vérifier les arrêtés de l'administration¹⁶. Au moment de ma mort, vous aurez à toucher quelques jours de traitement : à la Faculté – ou à l'École des Beaux-Arts – au Musée.

Nos titres ou valeurs sont en dépôt, les uns à la Banque de France, Place Ventadour, Paris ; les autres au Crédit Lyonnais, succursale U, 20 Boulevard St Michel, Paris. Les récépissés sont dans des enveloppes dans le tiroir de gauche de mon bureau à Lyon.

15. Bien entendu, pas d'honneurs militaires auxquels ma décoration pourrait me donner droit.

16. Vous n'aurez aucun droit ni au Musée ni à l'École des Beaux-Arts.

Les circonstances m'ont obligé à emprunter à la Banque de France de fortes sommes dont les titres déposés sont le gage. Je crois que si vous pouvez éviter une liquidation immédiate de mon compte – et la chose est sans doute possible si vous êtes d'accord – cela vaudra beaucoup mieux. Consultez quelqu'un de compétent avant de vous décider.

J'ai de plus des comptes – peu importants ou insignifiants :

- Au crédit Lyonnais succursale U, 20 Boulevard St-Michel, compte n°200 96 ;
- Au Crédit Lyonnais de Lyon, rue de la République, compte n°124.969 ;
- Au Crédit municipal de Paris, rue de Rennes, compte n°351 ;
- Aux comptes de Chèques postaux, compte n°515.14 Paris.

J'ai des traités que vous retrouverez dans un petit portefeuille, dans un tiroir de mon bureau. Ils ne vous donneront pas, je le regrette, de revenus importants :

- Avec Delagrave, pour *Notre art national, Visites artistiques, Notre musée, Le martyre et la gloire de l'art français* ;
- Avec Morancé (des lettres qui tiennent lieu de contrats et ont même valeur) pour le *Guide du visiteur du Musée de Lyon, Le Florilège*.

- Avec Laurens, pour *Du romantisme au réalisme* : droits insignifiants en cas de réimpression de *La Gravure*, rien pour *Carpaccio*, droits en cas de réimpression du livre collectif sur le Romantisme.
- Avec Lecaplain, pour *Manet aquafortiste et lithographe, L'art et les artistes romantiques*.
- Avec De Boccart, pour *La Peinture romantique* (peu de chèques)
- Avec Comte, pour *David et Géricault*, en cas improbable de réimpression et insignifiant.
- Avec Leroux, pour la collection urbaniste.

Rien pour la *Verrerie* (Van Oest), *Villes et villages* (Payot).

Livres.

Vous trouverez parmi mes livres des ouvrages que j'ai empruntés et que vous voudrez bien restituer, à la bibliothèque de l'Université, à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts ; dans les deux établissements les livres sont inscrits et on vous les réclamera, mais aussi dans la Bibliothèque Bertaux et dans celle du Musée où j'ai puisé librement. Vous

voudrez donc bien vérifier, avec soin, pour les restituer, les livres portant le cachet de la Bibl. Bertaux ou du Musée.

De même je pourrai avoir des photographies ou gravures portant cachet de la Bibliothèque Bertaux, à restituer également.

Enfin les clichés de projection appartiennent à la Bib. Bertaux, sauf un groupe (Italie 15^e s., français 19^e) marqués par un signe au crayon rouge et qui sont placés dans le rayon du bas du placard ; ce groupe appartient à la ville, le 4^{ème} bureau vous en donnera l'inventaire.

La petite lanterne de projection de plaques de verres dont je me sers à l'École des Beaux-Arts et que j'y laisse en dépôt m'appartient. Vous pourrez, si vous le jugez à propos, la réclamer.

Lettres.

J'ai eu l'habitude de conserver la plupart des lettres qui m'étaient adressées. Je vous prie, Gabrielle, de les examiner. Vous me ferez plaisir en brûlant, sans les lire, les lettres qui m'ont été adressées par mon père, ma mère et Georges avant notre mariage et qui sont dans une grande boîte en chêne. Parmi les autres lettres, je vous prie de ne pas détruire les lettres d'Herriot et d'en faire un dossier à remettre éventuellement à un établissement public, de garder, de publier ou de faire publier (par Rudles par exemple) deux lettres que j'ai reçues de Barrès, de grouper les lettres qui concernent mon administration du musée et de les verser aux archives du musée ou aux archives municipales de Lyon, de grouper toutes les lettres d'artistes, qu'elles vous paraissent intéressantes ou non, et de les remettre à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie sans obligation d'en faire un dossier spécial. Vous ferez des autres lettres ce qui vous paraîtra bon.

Publications.

Si, au moment de ma mort, je laissais quelque publication ou entreprise de librairie en train, vous voudrez bien demander à Schneider et à Focillon de vouloir bien examiner s'il y a lieu de poursuivre, de publier s'ils veulent s'en charger personnellement ou désigner quelqu'un pour s'en charger : cela, à condition qu'il ne puisse en résulter aucune charge pécuniaire pour vous.

Pour la notice à paraître dans le Bulletin de l'École, je prie Beaulavon de la rédiger en demandant à Schneider et à Focillon quelques indications sur

mon œuvre d'historien d'art. Je désire que cette notice soit courte et que le ton en soit familier et discret.

Solidarité.

Je fais partie de la *Société des secours matériels de l'École Normale* et de la *Société des secours mutuels des Professeurs de l'Enseignement Secondaire*. Si, ce que je souhaite de tout cœur, vous n'avez pas besoin absolu de réclamer les secours auxquels vous auriez droit, je vous prie d'y renoncer.

Si, au moment de ma mort ou quelques années après, vous vous trouviez dans une situation de prospérité, je serais heureux que vous puissiez, en ma mémoire, verser quelque chose à diverses œuvres de solidarité auxquelles je me suis intéressé dans les proportions suivantes : supposons une somme totale de 1000 frs : 400 frs à la *Société de secours mutuels de l'École* ; 200 frs à chacune des trois sociétés suivantes : *Orphelinat de l'Enseignement secondaire*, *Société de secours des professeurs*, *Société des Amis de l'École*.

Je serais heureux que vous ne vendiez qu'en cas de nécessité mon portrait par Mela Muter. Gardez-le si vous le jugez à propos et, quand vous l'aurez assez vu, sans croire qu'aucun délai soit nécessaire, offrez-le au musée de Lyon

Je pense que mes livres d'art offriront quelque intérêt pour vous, particulièrement peut-être pour Sylvie. Pour ceux que vous ne voudriez pas conserver, offrez-les à la Bibliothèque des Étudiants d'Histoire de l'art de l'Université de Lyon. De même, pour les photos, les estampes et images qui sont classées sommairement dans divers dossiers. Quant à mes notes et fiches, j'ai bien peur qu'elles ne soient guère utilisables que par moi. Gardez-les si vous le jugez à propos. Avant de détruire le reste, demandez à Focillon et à Schneider de vouloir bien y jeter un coup d'œil et de disposer, pour le mieux, de ce qu'ils jugeront digne d'être gardé.

Je n'ai aucune dette, en dehors des petites dépenses courantes que ma bonne pourrait réclamer : son livre de dépenses courantes est, d'ailleurs, tenu à jour.

En terminant, je répète ce que je vous ai dit au début : ne vous croyez liés par aucune des dispositions précédentes et soyez persuadés que, par avance, je suis d'accord avec vous.

Ma chère Gabrielle, mes chers enfants, je vous embrasse.

Tendrement

Votre Papa
Léon¹⁷

15

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le 27 mai 1928,

Mon Cher Dante,

Je t'embrasse sur les deux joues avec le regret de le faire par correspondance, mais je me réjouis en pensant que tu vas avoir pour ton anniversaire un temps superbe et que tu le fêteras, sans doute, au cours d'une joyeuse excursion. Je te souhaite tout ce que tu peux désirer, le succès à ton doctorat, l'ouverture d'une belle carrière. Tu connais mes sentiments : je pense que tu ne dois pas te presser et qu'en continuant à travailler, comme tu le fais, tu verras, à point s'ouvrir, pour toi, la voie favorable. La chance t'a souri en te mettant entre les mains de Marcillacy ; elle continuera, parce que tu le mérites, à te favoriser. Prépare toi gaiement et en confiance à la vie. Continue comme tu le fais naturellement à être un bon fils et un bon père, même un bon neveu... un citoyen conscient et organisé, et compte sur l'affection entière de ton

Papa

16

Carte postale de Léon à Dante Rosenthal.

Carte postale représentant les Chutes du Niagara adressée par Léon Rosenthal à Gabrielle et à ses enfants.

Dimanche 29 juillet 1928,

Chère Gabrielle,

17. Les lettres écrites à la fois à Gabrielle, à Dante et à Sylvie comportent deux signatures, l'une pour les enfants (« votre papa »), l'autre pour l'épouse (Léon »).

La chance me poursuit. J'ai un soleil magnifique avec juste assez de petits nuages blancs pour le masquer de temps en temps et varier l'effet. Ce serait parfait si vous étiez là avec les enfants. Je vous embrasse tendrement,

Votre Léon

17

Carte postale presque identique à la précédente, adressée par Léon à Dante Rosenthal.

Dimanche 29 juillet

Mon Cher Dante,
La chute en est... admirable !
Je t'embrasse tendrement.
Ton Papa.

Écrit au Canada et mis à la poste aux États-Unis.

1929. Suite des débuts professionnels de Dante ; son voyage d'études en Angleterre ; voyage à Venise de Léon, Gabrielle et Sylvie.

18

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal

Lyon, 7 janvier 1929, 20 heures.

Mon Cher Dante,
Je viens de voir Herriot et devant moi il a écrit à Borel après, exactement en ces termes : Cher Monsieur B. je vous remercie d'avoir accueilli le fils de mon vieil ami L.R. et de lui avoir promis de lui confier des enquêtes sur la loi des assurances sociales. Je me permets de vous dire que je serais heureux de voir cette promesse suivie de réalisation.

Embrasse pour moi maman et Sylvie.

Je t'embrasse tendrement. Ton Papa

Mon cours à la Faculté sur les peintres siennois a très bien marché.

(Sur la même feuille) :

Mardi matin.

Chère Gabrielle, mes chers enfants,

Cette lettre partira ce matin par avion. Vous me direz quand vous l'avez reçue. Je viens d'avoir votre bonne lettre, et crois y avoir à peu près répondu. On va venir pour ma fougère, le cèdre du Liban et mes cours. Agathe avait un peu de grippe hier et avant-hier. Je lui ai fait prendre de l'aspirine et elle va mieux. Pas revu encore les Maire ni frère de Côte (?)

Merci pour Schneider. Très content Sylvie que tu aies trouvé l'*eversharp* de tes rêves en argent véritable. Ne te fais pas conduire au bloc dans les chahuts de l'école. Tâchez d'éviter les ateliers polaires et les conférences glaciales ! Quel temps à Paris ? Ici hier pluie et temps très radouci aujourd'hui, beau et pas froid. Cela change constamment. Mon poêle va très bien. J'attends les Neuman vendredi.

Je vous embrasse tendrement. Votre

Papa
Léon

Ci-joint ma carte des musées, que j'avais oubliée. Veux-tu, Sylvie, la faire timbrer ? Merci.

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lundi 18 février 1929.

Mon cher Dante,

Je te remercie de m'avoir écrit en toute franchise ce que tu avais sur le cœur et espère que tu me témoigneras toujours la même confiance. Je vais essayer, de mon côté, de te répondre du mieux que je pourrai. Donc, à moi, Dante, deux mots !

C'est mon procès que tu entames, en trois points naturellement, selon la formule classique : je t'ai toujours méconnu ou découragé, je t'ai empêché

de te présenter à diverses agrégations ou au Conseil d'État et, actuellement, je t'aiguille vers une carrière subalterne.

Sur le premier point, tu oublies ou parais oublier qu'avant d'être un excellent élève de Bayet¹⁸ et un brillant élève de Beaulavon¹⁹, tu ne t'étais pas signalé par une particulière précocité, sauf en tant que militant anticlémenciste²⁰. Maman te rappellera, avec sa tendresse et des nuances qu'une lettre comporte mal, cette période qui nous parut longue et où nous avions une grande incertitude sur ton avenir. Seules ta bonne volonté et ton énergie indéfectibles étaient d'heureuse augure ; elles ont eu leur récompense. Mais, crois moi bien, au moment où je t'orientais vers la section B, j'agissais pour le mieux, avec une prudence que, rétrospectivement, je ne puis que juger légitime.

Je t'ai détourné du professorat, de l'agrégation de droit, du Conseil d'État. Une seule et même et très sérieuse raison en est la cause. Tu as, tu t'en rends parfaitement compte, un nervosisme qui exige de particuliers ménagements. J'ai redouté pour toi les sujets d'irritation que détermine, dans les lycées, le contact permanent avec des bambins. Pour les concours, tu as montré, et tu continues à le faire dans les examens les plus simples, que l'effort et la tension qu'ils supposent, s'accompagnaient pour toi d'un état d'excitation ou de dépression – c'est tout un – capables de te paralyser. Ce trouble rend difficile l'espoir d'un succès et, ce qui est plus grave, il peut ne pas être sans influence sur ta santé. Ce n'est pas parce que je doutais de ton zèle et de tes capacités, mais parce que je redoutais pour toi une épreuve stérile et dangereuse que je t'ai déconseillé tout concours important. Si tu crois que je me suis trompé, agis selon ton cœur. Je te donne, tu le sais tout le temps nécessaire, mais je te demande, avant de te déterminer, d'aller, seul, faire une visite à Laignel-Lavastine²¹ qui t'a suivi depuis l'enfance et de lui demander de te dire, en toute franchise, son sentiment.

Reste ma proposition pour le ministère. À mon dernier passage, je t'ai trouvé mal disposé, soucieux, d'assez mauvaise mine. Le jour de mon départ, tu as eu à table une sorte d'explosion à laquelle j'ai coupé court en te faisant remarquer, non sans véhémence, que j'avais besoin de tranquillité

18. Albert Bayet (1880-1961) sociologue, professeur à la Sorbonne. Dante a-t-il été son élève au Lycée Louis le Grand ?

19. Georges Beaulavon (1869-1943), condisciple de Léon Rosenthal à l'École Normale Supérieure, rédacteur de sa notice nécrologique, professeur de philosophie au Lycée Louis-Le-Grand, semble donc, comme Albert Bayet, avoir été le professeur de Dante. Voir ci-après, lettre du 3 décembre 1931.

20. Léon semble malicieusement faire allusion à quelque manifestation étudiante de Dante.

21. Éminent praticien et historien de la médecine, le Dr Maxime Laignel-Lavastine (1875-1953) a été le neuro-psychiatre de Dante, puis de Gabrielle. Celle-ci le nomme simplement Laignel dans son Journal.

avant ma conférence et que d'ailleurs ce n'était pas le moment d'échanger des propos vifs avant de nous séparer pour plusieurs semaines. Mais, tu le comprends, j'ai été touché et inquiet de ton nervosisme et c'est pourquoi, à la suite de cette rencontre chez Lévy-Schneider²², je t'ai fait une suggestion. Je n'ai pas changé d'avis sur les ministères pour qui suit la filière normale, mais contrairement à ce que tu dis les attachés sont souvent pris dans les bureaux parmi les jeunes gens appuyés et, dans ma pensée, il s'agissait surtout de t'assurer la tranquillité minimale dont tu as besoin. N'en parlons plus mais permets-moi de te le dire, au lieu de me demander de te guider comme un enfant, essaye de t'appuyer un peu sur toi-même. Je ferai pour toi tout ce que je pourrai, mais je ne connais pas les arcanes du domaine où tu veux entrer et je ne suis pas à Paris. Tu es sur place, épaulé ; tu peux avoir les meilleurs conseillers, un peu d'initiative, débrouille-toi. Combien seraient heureux d'être dans les conditions d'attente où tu te trouves, à mon sens, ne t'énerve pas, ne t'impatiente pas. Tout arrivera à son heure.

Tu me répondras, naturellement, en toute sincérité. Mon cher enfant, je t'embrasse tendrement,

Ton Papa.

21

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal

Lyon, 27 mai 1929.

Mon cher Dante,

Voilà un anniversaire que tu peux, je pense, fêter gaiment en toute liberté d'esprit. Je t'envoie toute ma tendresse, toute mon espérance d'une belle année, prélude d'une carrière bien réussie, tous mes vœux. Maman et Sylvie, puisque je ne puis être près de toi, t'embrasseront et t'entoureront pour moi. Je suppose que tu as fait choix du souvenir que tu désires, sans parler de celui qui t'est dû pour ton récent succès. Tu entres dans la vingt-cinquième année – car à ton âge, il n'y a rien d'effrayant n'est-ce pas à compter de la sorte –, virtuellement docteur en droit. D'ici quelques jours, après un concours dont l'issue est certaine, tu vas avoir une situation honorable dont, si tu veux, tu peux te contenter et où tu pourras, si, comme je le suppose tu le préfères, épier et saisir l'occasion favorable pour un

22. Léon Lévy-Schneider (1867-1938), condisciple de Rosenthal à Normale Sup., et son collègue à la Faculté des Lettres de Lyon. (voir *Corr. Croisée*, p. 38).

poste plus en vue. Immédiatement tu as la perspective d'un beau voyage en Angleterre et, par parenthèse, je vais, comme maman me le suggère, écrire à M. Janet²³ et à Eisemann. D'ailleurs, si la bourse ne t'était pas attribuée, il est bien entendu que tu ne renonceras pas à cette enquête nécessaire et que, de toute façon, tu peux te préparer à visiter la perfide Albion.

Mon cher Dante, je t'embrasse donc sur les deux joues, passe une bonne et gaie journée, suivie d'une belle année. Je suis toujours fier de toi.

Ton Papa

22

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, 6 juillet 1929.

Mon Cher Dante,

Je suppose que cette lettre te trouvera en plein repos, frais et dispos. Je te souhaite un beau et calme dimanche et, demain, un brillant examen²⁴. Je serai heureux, avec toi, de te voir réussir à ce concours. Il t'ouvrira une carrière intéressante, honorable et régulière et te donnera tout d'abord cette satisfaction, à laquelle je comprends parfaitement que tu tiennes, d'avoir ta matérielle assurée. Elle te permettra de t'occuper de questions qui te sont à cœur et, avec de la chance, du travail et de l'énergie, ce sera pour toi un excellent tremplin pour des postes éventuels plus importants. Et puis tu vas commencer par un beau voyage avec un admirable programme. J'en suis ravi pour toi.

Mais, comme il faut tout prévoir, il est bien entendu que, si tu échouais par malheur, il ne faudrait pas t'en frapper outre mesure, que personne ne t'en rendrait responsable, que tu t'en irais, tout de même, en belle humeur à Londres et prendrais tout ton temps pour chercher, à l'auberge de la rue du Val de Grâce, des places et projets nouveaux.

Permetts-moi de te recommander d'écrire aussi lisiblement que tu le pourras et de te relire, une fois, exclusivement pour l'orthographe. Calcule bien ton temps et évite de te bousculer à la fin.

23. Sans doute Pierre Janet (1859-1947), psychologue et médecin, peut-être le père de cette Juliette chez qui Sylvie Rosenthal va en vacances au Mont-Dore.

24. Il s'agit d'un concours pour le poste de rédacteur au ministère du Travail.

Embrasse pour moi maman et Sylvie, auxquelles je n'écris pas, Homo²⁵ ne m'ayant pas encore remis ses documents. Dis leur – mais cette recommandation est bien inutile – de te soigner (gâteau de riz inclus) et sois tendrement embrassé par ton

Papa

23

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lundi (date indéterminée, entre le 6 et le 13 juillet 1929).

Mon cher Dante,

Imagine que, faute sans doute de te l'avoir assez entendu répéter, je ne puis me rappeler si ton examen est aujourd'hui ou demain, si bien que je t'écris sans savoir si je m'adresse au candidat pour lui prodiguer les encouragements ou au vainqueur pour lui tresser des couronnes.

Si j'arrive après la bataille, tu me pardonneras mon retard, persuadé que j'avais pensé à toi et que j'avais mis toutes mes forces télépathiques à ton service. Si tu en es à ta veillée d'armes, je te répète d'avoir du sang froid, de déjeuner tranquillement, de ne pas essayer de tout revoir au dernier moment, et j'espère que tu ne seras pas incommodé par la terrible vague de chaleur qui nous a assaillis. Si, comme j'en suis persuadé, tu réussis, je m'en réjouis avec toi. Si, par malheur, tu étais collé, je ne m'en prendrais pas à tes juges – tu sais que ce n'est pas ma manière – mais je supposerais que tu es victime d'une préparation excessive.

Embrasse pour moi ta maman et Sylvie. Reçu ou ajourné, avec joie ou regret, mais avec une égale affection, sois tendrement embrassé par ton

Papa

Et, s'il en est temps encore, confie à un barbier le soin de te préparer des joues et un menton capables de supporter les regards insidieux de tes juges !

25. Sans doute Paul-Léon Homo, collègue de Léon à la Faculté des Lettres de Lyon et son rival pour la nomination à la direction des musées de la ville.

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

(Date indéterminée, proche du 14 juillet 1929.)

Samedi,

Mon cher enfant,

Quelques heures à peine nous séparent de l'heure de notre réunion puisque, sauf obstacle imprévu, je compte être à la gare de Lyon Dimanche à 19 h, mais je ne vais pas attendre jusque là pour te dire ou te redire toute ma joie et j'entends que le gouvernement de la République ne soit pas seul à célébrer par revues, feux d'artifice et bals en plein air, ton succès.

Donc te voilà délivré de ce souci qui te hantait d'avoir un emploi régulier et de gagner ta vie. Quoi qu'il arrive, tu as une situation honorable, intéressante, tranquille et assurée, conforme à tes goûts, et à Paris même. Si tu le veux, tu peux t'en contenter : tu avanceras régulièrement et feras une carrière régulière. J'espère, et je suis sûr, que nous sommes d'accord sur ce point, que tu désires davantage. Tu as commencé des études qui te tiennent à cœur, tu vas les poursuivre admirablement placé du centre des renseignements. Qu'en retireras-tu ? D'abord une satisfaction morale et ce serait, déjà, suffisant, mais je crois que, soit comme publiciste, soit au ministère même, en te voyant désigné pour des missions, des enquêtes sur un poste de choix, soit au B.I.T.²⁶, tu trouveras moyen de te servir comme d'un tremplin excellent de tes fonctions nouvelles. Les appuis, si tu fais cet effort, ne te manqueront pas. Herriot m'a encore dit, il y a cinq jours, qu'il te soutiendrait.

Tout cela, c'est l'affaire de demain. Pour le moment, nous allons nous réjouir et tu vas te reposer.

Embrasse pour moi maman et Sylvie. Dis leur que Jamot, par une lettre plus que cordiale, m'annonce que David-Weill offre au Musée de Lyon un tableau de fleurs d'Ernest Laurent²⁷. Je t'embrasse tendrement, ô maître d'aujourd'hui, rédacteur de la semaine prochaine. Ton Papa

26. Le Bureau International du Travail, créé en 1919 et installé à Genève.

27. Voir *Corr. Croisée*, p. 519, samedi 13 juillet 1929 : « Mon ami, Paul Jamot, conservateur au Louvre, m'avise que, par son entremise, M. David-Weill va nous donner un beau tableau de fleurs, œuvre du maître Ernest Laurent, récemment décédé ».

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal

Mercredi 31 juillet 1929.

Mon Cher Dante,

Ce mot simplement pour te souhaiter bon voyage et heureuse traversée. J'espère que tu échapperas au *sea-sick*. Si tu l'as, accepte le héroïquement en te disant que sitôt terminé on n'y pense plus. Installe-toi gentiment et prends, sans te presser, contact avec Londres. Maman et Sylvie doivent être à ce moment à Venise et je pars ce soir les rejoindre.

Je t'embrasse tendrement, Ton

Papa

N'oublie pas de fermer le compteur du gaz.

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Entête de Lyon (mais en fait, envoi de Venise) 9 août 1929.

Mon Cher Dante,

Je suis heureux de voir que tu t'acclimates rapidement. Parmi les commensaux, (nom illisible) qui est attaché au Louvre et secrétaire adjoint de l'architecture, est en effet un très gentil garçon à qui tu ne manqueras pas de faire mes amitiés. Ne t'inquiète pas de la cherté de la vie et, si tu es en déficit, j'essayerai de te remettre à flot. Comme maman te le dit, je parcours Venise avec ardeur : aux choses que je connaissais et que je revois, j'ajoute cette fois-ci l'étude du 17^e et 18^e siècles que j'avais auparavant négligée. L'exposition qui est vraiment charmante et pleine de choses intéressantes m'occupe et je vais voir des églises de style jésuite, surchargées, théâtrales, parfois horripilantes, mais qui ont répondu aux besoins d'une époque. Il n'empêche naturellement que Carpaccio, Jean Bellini, Titien et Tintoret, sans oublier Véronèse, brillant et indifférent, donnent des joies plus pures ou plus profondes et qu'on ne se lasse pas de se promener sur la place Saint Marc et au Palais des Doges. Mon Cher Dante, je profite le plus possible de ces beaux jours.

Je t'embrasse tendrement. Ton

Papa

1930. Début de la maladie de Léon et première opération. Second voyage de Dante en Angleterre pour préparer sa thèse.

27

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle, Dante et Sylvie Rosenthal.

Lyon, lundi (sans date, mais sur papier à entête de la décennie 1930-1939 : sans doute printemps 1930).

Mes chers enfants,

Ne vous effrayez pas de ce que je vais vous raconter et n'y voyez que le scrupule de vous tenir exactement au courant de ce qui me concerne.

Donc hier, par un temps superbe, nous sommes partis en car à Macon, les cérémonies ont été moins que quelconques, et le déjeuner très médiocre. Les (nom illisible) nous ont offert le champagne dans leur maison de Saint-Point. Ils se sont très gentiment, père, mère et fils, informés de vous et surtout de toi, Dante. J'avais très mal dormi par la peur de ne pas me réveiller à temps. Je me suis senti incommodé progressivement, Bref je suis un type dans le genre de Clemenceau et de Poincaré. J'ai passé une nuit détestable et, au matin, j'ai envoyé Agathe chez Piéry qui m'a, d'abord, expédié un (mot illisible) lyonnais qui m'a libéré, est venu ensuite, s'est montré très affectueux, qui a donné un petit régime et des indications de soins et me met entre les mains d'un spécialiste que j'attends. Je vous dirai, aussitôt que possible, dans cette lettre s'il en est temps encore, ce qu'il m'aura prescrit.

Pour la Belgique, il y a à Lyon une agence des Wagons-lits et de Cook, celle qui est marquée dans les prospectus du congrès²⁸, et c'est avec eux, sans doute, que je m'entendrai. Ta description, Sylvie, de l'exposition Georges Petitpid fait venir l'eau à la bouche. J'espère que la conférence avec musique de J. L. Vaudoyer sera digne du cadre.

28. Léon Rosenthal ne semble pas avoir encore renoncé à participer au XII^e Congrès international d'histoire de l'art qui se tiendra à Bruxelles du 20 au 30 septembre 1930.

Je pense que les Alexandre seront contents de ce beau Lalique²⁹. Veux-tu me dire à quelle adresse exacte je dois adresser la dépêche protocolaire et amicale. Mes séances de bachot ne m'effrayent pas. Grâce au système (nom illisible), il n'y a jamais plus de douze candidats par série, ce qui exclut une fatigue excessive.

Mon cher Dante, il me semble que tu n'as plus à te plaindre d'être inoccupé au ministère. Georges est une bonne poire et Madame Hanau a du génie. Je regretterais bien que tu ne puisses t'évader le samedi matin 13 septembre. Le train de 9 heures t'amènerait à temps pour cette fameuse conférence. Mais il ne faut pas, pour autant, tricher avec ton bureau.

Je suis content que les Mayer aient un peu plus de tranquillité. Il est temps pour eux. Raymond va aller aux îles de la Sonde. Dis lui que je ne puis attendre son retour et que j'ai su faire connaissance à Lyon de la Sonde sans les îles³⁰.

Agathe s'est montrée tout à fait dévouée. Et d'ailleurs, j'ai eu besoin de très peu de choses. Aujourd'hui, justement, j'étais complètement libre et je m'étais promis de commencer la rédaction de 1900/1930. Elle attendra un jour ou deux³¹.

Mes chers enfants, ne vous en faites pas, je vous tiendrai très scrupuleusement au courant. Je vous embrasse tendrement.

Votre Papa

28

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle (?), Dante et Sylvie Rosenthal.

Lyon, 16 juin 1930

Mes enfants,

Tout d'abord, je vous remercie de votre gentillesse qui m'a entouré pendant ces huit beaux jours. Elle vous est coutumière, mais vous devinez

29. On peut se demander quel service Arsène Alexandre a pu rendre à Léon pour motiver le cadeau d'un Lalique : peut-être à propos de Daumier ? Voir dans *Correspondance croisée* la lettre d'Albert Vaunois à Léon Rosenthal, le 7 mai 1929, et la note 5, p. 512.

30. Beaulavon, dans la notice nécrologique qu'il consacre à Léon Rosenthal, signale le goût prononcé de son condisciple à l'École Normale pour le calembour.

31. La liste des publications en cours ne permet pas de dire celle pour laquelle la rédaction de 1900-1930 resterait à effectuer.

que, cette fois-ci, elle m'a été très particulièrement précieuse. J'ai très bien voyagé en compagnie de Guillard, chimiste attaché au service des Inventions, et de son compagnon, un lieutenant-colonel d'artillerie. Je dînerai, peut-être, ces jours-ci, en leur compagnie. Et je viens, cela a été très vite, de corriger mes compositions de licence. Sur quatre candidats, trois sont admissibles, dont deux avec des compositions vivantes et même distinguées. Il n'y avait qu'un homme, il est vrai le plus jeune des candidats, 19 ans. (deux mots illisibles) pour anémie : copies presque passables, faiblardes. Demain, l'oral.

Vous trouverez sous cette enveloppe bizarre, celle qui est destinée à Hauteceur, à porter s.v.p. au Musée du Luxembourg³². Ici temps lourd et mou, mais il ne pleut pas. J'ai trouvé la maison propre, Agathe à son poste et mes petites plantes en bonne santé.

Voudriez-vous, l'un ou l'autre, à l'occasion, passer chez Delagrave et y prendre deux ex. de *Notre Art National* à porter à mon compte. J'ai oublié de le faire (les garder en attendant mon retour). D'autre part j'ai souscrit dernièrement à une ou à des actions nouvelles des *Grandes Brasseries réunies de Marseille*. Je croyais avoir déposé le ou les nouveaux titres au Crédit lyonnais. Je ne retrouve pas ici le récépissé. Voudrais-tu, Dante, passer t'informer au Crédit lyonnais ? Il y a un versement à faire avant la fin du mois. Merci par avance.

Par ce même courrier, un *Temps économique et théâtral*.

Mes chers enfants, je vous embrasse tendrement.

Votre Papa.

Les sucreries étaient succulentes, les bananes mûres, le flan savoureux et les caramels mous à souhait et délicieux.

29

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le 30 octobre 1930.

Mon cher enfant,

32. Peut-être une lettre de candidature au poste pour lequel Gaston Brière écrit à Léon, le 28 juillet 1930, que Hauteceur donne son soutien.

Ce petit mot pour que tu sentes que ma tendresse t'accompagne et que je suis près de toi pendant ton voyage et pendant ton séjour à Londres. Tu pars dans les meilleures conditions. Tu viens, par ton dernier article, de créer pour toi, comme dirait Léon Blum, un « préjugé favorable » et l'accueil de Oualid³³ en est un éclatant témoignage. Il ne t'a plus reçu comme autrefois, il t'a parlé ainsi qu'à un membre de cette famille, où tu viens d'entrer, de ceux qui travaillent, cherchent et sont capables, au lieu de suivre, de guider. L'accès de la *Revue politique et parlementaire*, qui est une grande autorité, serait une consécration nouvelle. Pour le *Temps économique* tu trouveras certainement, à un moment donné, l'occasion d'un article à y proposer. Dès à présent, ta vie active est composée de deux parties, l'une libre, la meilleure, celle où tu es toi-même et que tu consacres à des travaux qui te donneront ton rang réel, l'autre nécessaire pour tes exigences matérielles, et qui te paraîtra d'autant moins lourde que tu seras plus occupé par la première jusqu'au jour, que j'espère, comme toi, prochain, où tu pourras associer cette activité imposée à ta vie spirituelle.

Ne te fais pas de souci pour moi, je me sens beaucoup mieux et vais être l'objet de soins plus énergiques dont j'escompte fermement un retour prochain à la santé.

Mon cher enfant, profite bien de ce beau voyage, pour tes travaux d'abord, mais aussi pour tout l'agrément que tu peux en tirer. Je t'embrasse bien tendrement. Ton

Papa

33. Le directeur de thèse de Dante.

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle, Dante et Sylvie Rosenthal.

à 7 h. 36°9
à 17 h. 37°3

Lyon, le lundi (sans date) 1930.

Chère Gabrielle, chère Sylvie, cher Dante,

J'espère, Dante, que tu as voyagé sans trop de fatigue et que tu seras bien reposé quand vous recevrez cette lettre. L'heureux événement du jour est que Focillon va être nommé maître de conférences à la Sorbonne, ce qui délivre la chaire de Lyon et va permettre, j'espère, de me titulariser ici, ce qui n'engagera pas l'avenir mais, en tout cas, consolidera le présent. C'est Focillon lui-même et Schneider qui me l'annoncent, tous deux par des lettres reçues ce matin.

J'ai reçu une bonne lettre de Marcel à qui je répondrai bientôt. Elle marque qu'il va beaucoup mieux sans être encore d'aplomb.

J'avais demandé à Lévy-Schneider qui est venu me voir ce matin de téléphoner à Piéry pour lui demander quand il viendrait me voir. Ce sera soit demain soit à 11 heures, soit à 7 heures du soir. J'aborderai immédiatement la question : « cystoscopie ».

Après nuit très calme, une seule visite, celle du brave Collet.

Votre impression sur *Mayerling* ne m'étonne pas, c'est celle que m'avait donnée *Rawlovsky* par le journal : un drame historique réfrigéré par un écrivain dépourvu de sens théâtral. *La petite Catherine*³⁴ ne vaut guère mieux. Tout cela, c'est de la production commerciale où la littérature a peu de part.

Chère Gabrielle, mes chers enfants, passez de bonnes journées avant la dislocation. Je vous embrasse tendrement. Votre

Papa
Léon

34. Sans doute *La Petite Catherine de Heilbronn*, sujet d'un drame de Heinrich Von Kleist ?

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle, Dante et Sylvie Rosenthal.

Lyon, Vendredi 31 octobre 1930

à 9 h : 36° 9 fois (?)

à 17 h : 37° 3 5 (?)

Chère Gabrielle, mes chers enfants,

La consultation attendue a eu lieu, hier soir, de 7 heures à 8 h ½ et je suis ravi des résultats. D'abord, *la cystoscopie est jugée inutile*, non parce qu'il n'y a rien mais, au contraire, parce que le toucher rectal a suffi à Gauthier pour diagnostiquer une hypertrophie caractérisée de la prostate. Cette hypertrophie se complique, en ce moment, d'une inflammation qui a été à l'origine de ma maladie, est en voie de disparition mais explique tous mes ennuis, inflammations, irrégularités de miction, sang, poussées de fièvre... Ce sont, dit Gauthier, des séquelles et la colibacillose également. Tout cela va progressivement disparaître à condition que je continue à prendre des soins et des précautions de chaque jour et, selon toute probabilité, je serai guéri à la fin de l'année. D'ici là, Gauthier me donnera des directives, verra quand je pourrai sortir. Il m'autorise la reprise progressive du travail de cabinet mais m'interdit formellement de reprendre mes cours avant janvier.

Je serai donc guéri mais obligé à me surveiller continuellement, exposé, dans un délai indéterminé, à des rechutes qui, ainsi que la première atteinte, se produiront brusquement sans qu'il soit possible de les prévoir.

Oui, mais il y a un moyen d'échapper à cette perspective lamentable : c'est de pratiquer l'opération de la prostatectomie (comme Poincaré, Clemenceau...). Cette opération n'est pas immédiatement nécessaire, sans doute, mais elle peut le devenir après une ou plusieurs rechutes. Or je n'ai rien à gagner à attendre. Gauthier dit qu'à mon âge les risques sont minimes (c'est son expression propre) ; ils s'accroissent avec les années. Sans parler des maladies et accidents possibles qui peuvent ensuite diminuer la résistance. L'opération provoque la guérison radicale. Gauthier ne l'impose pas, puisqu'il n'y a pas urgence : il ne la propose même pas, puisqu'il peut se passer plusieurs années avant qu'elle apparaisse nécessaire. Il en indique seulement la possibilité et les avantages.

Pour moi, vous le devinez, je n'hésite pas. Je considérerais comme une lâcheté de reculer devant une opération libératrice. Il n'est pas du tout de

mon goût, si je puis y échapper, d'accepter une existence précaire et diminuée. J'ai donc, sans hésitation, déclaré à Gauthier que je désirais l'intervention.

Seulement, pour que les meilleures chances soient réunies, elle ne doit pas se pratiquer immédiatement. Il faut attendre que l'inflammation de la prostate soit disparue pour opérer, selon le terme consacré, à froid. Ce sera donc, vraisemblablement, au début de janvier que se fera cette manœuvre radicale après laquelle j'aspire.

Le résultat immédiat de la consultation est donc, d'abord, de me donner toute tranquillité d'esprit en me mettant, selon mes désirs, devant une situation nette. Par ailleurs, puisque l'épreuve prévue est inutile, vous n'avez aucune raison de précipiter votre retour et, quelle joie que je m'en promette, je serais heureux de savoir que vous profitez encore de Paris.

Mon cher Dante, j'espère que la poste vous remettra cette lettre à temps pour que tu puisses la lire avant ton départ. Tu vois que tu n'as aucune inquiétude à avoir sur mon compte pendant ton séjour à Londres.

Vu, aujourd'hui : Kleinebary, Collet, Lévy-Schneider, François.

Journée calme, lentement intime soulagement devant une situation éclaircie.

Chère Gabrielle, mes chers enfants, je vous embrasse tendrement.

Votre Papa
Léon

J'écirai demain à Marcel³⁵.

32

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, 21 novembre (1930)
Mon cher enfant,

Ta bonne lettre m'a fait le plus grand plaisir. Je suis ravi de te voir à présent en plein et fructueux travail. Toute cette information puisée

35. Marcel Bernheim, beau-frère très aimé de Léon.

directement aux sources donnera à ta thèse une valeur originale. Certainement, en attendant une soutenance brillante, tu vas rapporter à Paris de quoi t'occuper pendant plusieurs mois et supporter avec moins d'ennui les obligations professionnelles. Avant ton départ tu m'avais dit que, sur les deux mille francs que je te réserve, tu préférerais n'en recevoir que la moitié à Londres et toucher le reste à ton retour. Es-tu toujours dans les mêmes dispositions ? Réponds-moi très franchement. L'argent est là et j'attends ta décision pour te faire tenir tout ou partie.

Mon inflammation évolue normalement. Je n'ai aucune fièvre, ordinairement 36°9 le matin, entre 37°2 et 37°5 l'après-midi, le sommeil et l'appétit sont excellents, le moral parfait. Mais tu sais que mes réactions physiologiques sont très lentes et je ne pense pas que Gauthier m'autorise avant plusieurs jours à me lever. Je m'en console. Maman et Sylvie m'entourent et je continue à avoir beaucoup de visites. Malheureusement Lévi-Schneider n'est plus parmi mes visiteurs. Tu sais qu'il est gravement atteint et a peut-être été en danger. Les dernières nouvelles étaient plus rassurantes.

Mon cher enfant, fais mes amitiés à Garnier, travaille avec joie, ne te dérobe pas aux distractions. Je t'embrasse tendrement,

Ton Papa

Tu trouveras dans cette enveloppe une coupure sur un livre que tu connais sans doute déjà et qui nous paraît devoir t'intéresser au plus haut degré. Le krach Oustric ne consolidera pas le ministère Tardieu³⁶.

(Suit un mot de Sylvie et une longue lettre de Gabrielle)

33

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle, Dante et Sylvie Rosenthal.

Lyon le lundi (sans date) novembre 1930)

Chère Gabrielle, mes chers enfants,

J'ai été, Gabrielle, très touché par vos offres et, si j'étais vraiment malade un jour, je ne manquerais pas de vous appeler, mais en ce cas, si c'était en pareille saison, je serais fort embarrassé pour vous, car l'Hôtel de ville

36. De fait, la faillite de la banque Oustric entraîne la chute du ministère Tardieu le 4 décembre 1930.

n'offre pas le confort moderne et, sans doute, vous seriez obligée d'aller coucher dans un hôtel doté du chauffage central. Mais de cela, pour le présent, il ne peut être question. Je me sens tout à fait bien. Tout à l'heure, après le musée, j'irai refaire ma causerie sur les États-Unis pour l'art à l'École et ce soir je compte dîner gaiement avec les « jeunes ». Il est vrai que cette nuit a été un peu agitée et que ce matin je n'avais que 36°5, mais figurez-vous qu'hier il faisait +12° et que brusquement le froid est revenu, ce matin -6° (...). Je n'en ressens rien et d'ailleurs, par précaution, je continue à me faire des orangeades, ce qui n'est pas désagréable. Je note votre recette pour le rhume. J'entrevois la reprise de mon travail, ce qui est, vous le savez, signe de pleine guérison.

Niclausse est un fameux neurasthénique ! Je vous plains de tomber dans ses mains redoutables ! Tâchez de le persuader de se servir du masque n°1, et il est fort heureux qu'il ne l'ait pas détruit, pour rechercher ce mouvement qui le tracasse³⁷.

J'attends, avec confiance, le résultat de l'entrevue de Dante avec Laignel. Dante a, avec « Le chômage en Angleterre », un remontant moral qui doit être pour de longues semaines efficace : ton plan d'action, en effet, Dante, me paraît excellent. Il me paraît comme (à) toi qu'il te faudra plusieurs mois pour faire l'article important, documenté, serré que réclament les revues. Peut-être pourras-tu plus tôt, si tu en trouves l'occasion, donner sur un point particulier, un bref article à *L'Europe nouvelle*. Mais cela a beaucoup moins d'importance. Recevez-vous *L'Information sociale* ? Je vous avais écrit de faire repartir l'abonnement de la date la plus rapprochée. Conseil important : à partir de maintenant, il est nécessaire que tu dépouilles régulièrement les journaux anglais. Tu en trouveras peut-être à la bibliothèque du Droit ou de Sainte-Geneviève ; il y a au coin de la rue Malebranche et de la rue Le Goff, au rez-de-chaussée de la maison à sculptures gothiques, sauf erreur, une bibliothèque publique internationale. D'autre part tu sais qu'il existe, rue de l'Élysée, une grande bibliothèque anglaise. C'est loin, mais tout près du métro, et cela vaudrait la peine d'aller en étudier les ressources et, au besoin, d'y consacrer une séance par semaine. Cela, sans préjudice de la bibliothèque du Travail social, ni de tes sorties avec Laraud et Maury qui me font plaisir. Je suis sûr que Campana ne demanderait pas mieux de vous accompagner. Le malheureux, on le juge aujourd'hui pour vol de livres chez Flammarion avant son équipée avec Guêpe qui va être soumis à un examen mental.

37. À la lumière des conseils plus loin donnés par Léon, nous croyons comprendre que Sylvie, sous la supervision de Niclausse, a entrepris de peindre la tête en bronze de Gabrielle réalisée par le sculpteur en 1927, mais sans réussir à satisfaire ce maître rigoureux. Léon donne à sa fille le conseil d'utiliser comme modèle un masque préparatoire (en plâtre) que Niclausse n'a pas détruit.

Chère Sylvie, malgré tous tes excellents conseils, je crois que je vais couper à la grippe. Ravi de ton entrain, je suis sûr que Niclausse est d'excellent conseil... et d'exemple déplorable par sa défiance malade de lui-même. J'espère que tout va se développer selon ton désir, mais si tu te trouvais accrochée à un moment donné, ne lâche pas ; en aucun cas ne barbouille ce que tu auras fait. Au besoin, suspends ton travail, fais une étude sur une autre toile, et reviens ensuite avec l'esprit reposé et l'œil frais à la page interrompue.

Je pense que vous vous êtes amusés chez Marcel³⁸. Vous me parlez d'expériences de disques et de T.S.F. J'avoue que cela n'est pas clair pour moi.

Ne vous en faites pas pour moi. Tâchez que je n'aie pas à m'en faire pour vous !

Chère Gabrielle, mes chers enfants, je vous embrasse tendrement.

Votre,

Papa
Léon

34

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, 4 décembre 1930.

Mon cher enfant,

Gauthier m'opère cet après-midi. Piéry assistera. Excuse moi d'avoir pensé, d'accord avec Maman et Sylvie, qu'il valait mieux, pour que tu ne te tourmentes pas, ne te le dire qu'une fois la chose faite³⁹. Je t'embrasse bien tendrement et pense à toi. Ton

Papa

« All right »

38. Marcel Bernheim.

39. Ce n'est donc pas en octobre 1930, comme on l'a cru, mais le 4 décembre que Léon Rosenthal a été opéré.

(suit sur la même feuille une lettre de Gabrielle, puis de Sylvie, pour rendre compte de l'opération.)

35

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal (à la suite d'une lettre de Sylvie, sur la même feuille).

Lyon, 20 décembre 1930.

Mon cher enfant,

Ta lettre respire l'allégresse. Ton séjour aura été pour toi une vraie détente, en même temps qu'il t'aura donné la moisson la plus riche pour ta thèse avec l'amorce de travaux ultérieurs. Je te souhaite un heureux voyage de retour. Tu trouveras maman rue du Val de Grâce et, peut-être, reviendrez-vous ensemble à Lyon où j'attends sans crainte tes impressions car, de l'aveu universel, j'ai une mine excellente. Merci pour l'album que je t'ai demandé. Rappelle-moi, si possible, la liste des publications de S.K. ; Wietou le normalien pourrait, s'il y a lieu, me rapporter ce qui pourrait m'intéresser.

Je t'embrasse tendrement, à bientôt,

Ton Papa

1931. Répit de la maladie de Léon ; soutenance de thèse de Dante.

36

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle, Dante et Sylvie Rosenthal.

Ecullay, 22 avril 1931⁴⁰.

Chère Gabrielle, Chers Dante et Sylvie,
Votre bonne et grande lettre m'a fait, vous le devinez, une vive joie. Je vais admirablement : 37°2 hier soir, 36°9 ce matin après une très bonne nuit. La lettre pour le (un mot illisible) avec le chèque de la banque signé au dos

40. Comme l'indique le contenu de la lettre, Léon a été placé dans une maison de santé de la banlieue lyonnaise tandis que Gabrielle, Dante et Sylvie passaient les vacances de Pâques dans une ville désignée par l'initiale « Ch. ».

était partie quand j'ai reçu vos lignes. Tout serait parfait si le temps, ici comme à Ch. et comme partout en France, n'était détestable. J'ai eu la chance de faire une petite joie à Mlle Oudeney hier. Elle venait de me dire à 16h1/2 qu'Angeline n'était pas dans le calendrier ; on fêtait sa fête et son anniversaire le jour de la Ste Jeanne le 22 août, mais que cette année, personne ne se soucierait d'elle et qu'elle n'aurait pas une fleur. Il se trouvait qu'à ce moment j'ai eu mon collègue de Lons le Saunier M.Chabert qui allait sortir. Je l'ai prié d'acheter quelques fleurs et de les remettre pour moi à Mlle O. que je ne pourrais vraisemblablement pas revoir. Il l'a fait très gentiment et ayant rencontré Mlle O. au sortir de mon bain, elle m'a bien vivement remercié. Tu vois, Sylvie, que tu avais tort de t'inquiéter à cause de moi et je te redis encore que tu me ferais peine en abrégeant mon séjour.

Chère Gabrielle, mon cher Dante, ma petite Sylvie, je vous embrasse bien tendrement. Votre

Papa
Léon

Samedi
Excusez l'écriture !

37

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Jeudi 15 octobre 1931.

Sylvie m'a raconté ta déconvenue et je voudrais que tu me sentes, de cœur, tout près de toi. Au fond, je crois que Mlle B. est ennuyée autant que toi. Je suis persuadé que c'est la question religieuse qui est la cause de tout. Elle ne s'y serait, sans doute, pas arrêtée, mais elle se serait brouillée avec toute sa famille. Il faut, mon petit, être courageux et chercher dans le travail un dérivatif. La préparation de ton oral de thèse vient ainsi à propos. Embrasse pour moi ta maman qui, j'en suis sûr, te réconfortera et m'apportera bientôt de tes bonnes nouvelles et crois à l'affection profonde de ton père qui t'aime,

Papa.

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Jeudi 29 octobre 1931

Mon bien cher enfant,

Ta lettre affectueuse, maman et Sylvie te l'ont, je crois, déjà écrit, m'a fait une joie profonde. Réconforté par (un mot illisible) j'entrevois la fin de mes épreuves. Nous partons tous les trois, ce soir, pour Menton⁴¹. C'est te dire que nous serons bien loin le jour de la soutenance mais, de cœur, tu nous sentiras, n'est-ce pas, à côté de toi, fiers et ravis de ton succès, couronnement de loyaux efforts. Je t'embrasse bien tendrement. Ton

Papa

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le 1^{er} décembre 1931.

Mon cher enfant,

C'est la veillée d'armes. Tu sais combien nous déplorons notre absence mais tu auras, près de toi, trois spectateurs invisibles, maman, Sylvie et moi, qui te soutiendront de tout leur cœur. Ne t'en fais pas pour ton jury. L'opinion d'Oualid⁴² sera évidemment prépondérante et entraînera celle de ses acolytes : ta thèse, d'ailleurs, se soutient suffisamment par elle-même. Garde ton sang froid, ta bonne humeur : un beau succès t'est assuré. Je suis retourné ce matin au musée. J'avais reçu hier d'Herriot un mot affectueux. C'est, avec toutes sortes de ménagements à prendre, la marche vers la guérison. Mon cher « Docteur », je t'embrasse bien tendrement. Ton

Papa.

41. Léon a déjà pris un mois de repos à Menton l'année précédente (voir, dans *Correspondance croisée*, la lettre à Edouard Herriot du 27 novembre 1930, p. 540).

42. Directeur de la thèse.

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

3 décembre 1931.

Mon cher enfant,

Te voilà donc Docteur et avec mention bien ! Ai-je besoin de te dire la joie et « l'orgueil » que tu nous donnes ! Voilà, d'ailleurs, qui fera plaisir à ceux qui, à Louis-le-Grand, t'ont encouragé et soutenu : à Beaulavon qui a toujours fondé, sur toi, de grands espoirs, à Albert Bayet.

À présent :

- 1°) Commence par te reposer, tu l'as bien gagné,
- 2°) Ensuite, il faudra continuer à travailler pour te faire un nom et confirmer la situation morale que tu as commencé à conquérir.

Pour moi, dans de pareilles conditions, je serais impardonnable si je n'allais pas de mieux en mieux. J'ai fait – avec prudence – acte de présence au musée ; j'ai prévenu Herriot, qui m'a répondu par un mot très affectueux, que je reprenais de l'activité. Je prépare, soutenu par Kleinebary, qui est tout à fait gentil, mon retour à la Faculté.

Mon bien aimé Docteur, je t'embrasse bien tendrement,

Ton

Papa

(décembre 1931)

Mon cher enfant,

Maman et Sylvie t'ont mis au courant de tout et du rétablissement lent de ton papa, tout heureux de te revoir bientôt et que tu trouveras très fatigué, très paresseux, très ennuyeux, mais cela va tout de même. Je suis retourné régulièrement au musée et Kleinebary, notre doyen actuel, est exquis pour moi. Même en janvier je commencerai par faire mes cours à la maison quand je voudrai, de la longueur que je pourrai. Il y a tout de même

avantage à être dans le tertiaire. Si j'étais resté à Louis-le-Grand, je n'aurais eu qu'à fermer boutique.

Mon bien aimé Dante, ton vieux papa t'embrasse bien tendrement et se réjouit de la visite prochaine de son beau docteur,

Ton papa

42

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle Rosenthal.

Dimanche (date indéterminée),

Chérie,

Sœur Henriette, la brave fille ! me suggère de vous adresser ce petit mot où vous devinerez ma gratitude et ma tendresse. Dites, s.v.p . à Dante que je suis, de cœur, près de lui. Sylvie est adorable.

Votre

Léon

43

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

Lyon, le dimanche 1931 (date indéterminée),

Mon cher enfant,

Je suis très touché de ton affection ; elle est pour moi, avec celle de Sylvie, dans ce moment, le meilleur des réconforts. Ne te fais pas de bile à mon sujet. Je suis ici, occupé du matin au soir de façon à n'avoir guère le temps à me perdre en songeries. Je vois constamment des gens ; mon travail est très varié et m'intéresse. D'ailleurs tu me dis que, pour toi-même, en quinze jours tu t'es accoutumé à des perspectives qui t'ont, d'abord bouleversé. Pour moi, il y a dix ans que j'ai pu me préparer à l'idée d'une survie. Tu me connais, d'ailleurs ; tu sais que j'ai du ressort, un fond de tempérament optimiste. En ce moment, de plus, j'ai la volonté ferme de «tenir le coup» et la solitude à laquelle je suis accoutumé me donne un certain apaisement.

Tu comprends combien il m'est, je ne dis pas pénible, mais difficile de parler avec toi de ces questions où ta mère est engagée. Si je n'avais à songer qu'à moi, je n'hésiterais pas devant une séparation. Mais cette rupture, dont tu souffriras, peut causer à Sylvie, pour un mariage éventuel, un tort considérable et, de cela, je ne veux pas prendre la responsabilité. D'ailleurs, pour ta mère même qui désire cette séparation, elle ne sera pas sans inconvénient grave. Sans parler des difficultés matérielles qui surgiront, pour elle comme pour moi, le jour où Sylvie sera mariée elle se trouvera isolée. Elle n'a pas le désir de vivre avec Marcel qui, de son côté, sans doute, veut réserver sa liberté. Avec une santé fragile elle sera, au moment de la vieillesse, sans appui. Voilà pourquoi, mon cher enfant, je ne prendrai pas l'initiative d'une décision qui, personnellement, ne ferait que consacrer, pour moi, un état de fait en me libérant.

Je te remercie de l'offre que tu fais de venir passer un an avec moi à Lyon. Je t'expliquerai oralement, à loisir, les raisons que j'ai de t'en détourner. D'une part, même si, selon ton désir et le mien, tu dois (quitter ?) le ministère un moment donné, il importe, pendant que tu y es, d'y acquérir la réputation la meilleure possible, d'activité, d'intelligence, de zèle. Cela, quoi qu'il arrive, te sera utile. D'autre part, même si tu prenais un congé, il importe que tu restes à Paris où tu dois maintenir tes relations, t'en créer d'autres, (maintenir) mille liens que l'absence dissout.

Quant à l'éventualité de ma retraite, elle nous créerait la situation matérielle la plus difficile et m'enlèverait toute chance de retrouver une activité universitaire de musée. Je te le répète, si tu me voyais, tu me taxerais, peut-être, d'insensibilité. J'ai retrouvé progressivement mon sang froid et ferai tout le possible pour le conserver. Les invitations que j'accepte, les distractions que je me donne en sont la preuve.

Mon cher enfant, merci encore une fois. Essaie aussi de retrouver ta tranquillité ; je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de te recommander d'être, avec ta maman, le fils aimant que tu as toujours été. Je t'embrasse tendrement,

Ton Papa

1932. Aggravation fatale de l'état de Léon.

44

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

(Datation incertaine entre 1931 et 1932)

Mon cher Dante, je me remets tout doucement. C'est très long et il faut une rude provision de patience. Je suis heureux de tout ce que tu nous racontes de ton activité et t'embrasse bien tendrement,

Ton Papa (aimant)

45

Lettre de Gabrielle, puis sur la même feuille de Léon Rosenthal, à Dante et Sylvie Rosenthal.

30 janvier 1932.

Papa n'a pas osé encore se risquer à des expériences aussi redoutables, mais cela viendra peut-être. Il est allé ce matin au Musée ; sa température descend (37°,9 hier soir, 37°,3 ce matin).

Mes chers enfants,

1°) merci pour la visite à Delagrave. Pour le moment gardez l'argent. Je n'ai plus de raison, Dante, pour ajourner le remboursement des 365 F 50 qui te reviennent sur tes rentes et que tu peux prélever immédiatement. Maman me dit, Sylvie, que tu as touché les 121 F 65 qui t'étaient dus. Comme nous le dit maman, j'ai l'impression que cette grippe (dont vraiment j'aurais pu me dispenser) est en voie de disparition. Ce n'est pas encore fait et il fait aujourd'hui très froid. Mes leçons, malgré de petits accrocs, me font toujours plaisir et je crois que je me rends utile. Sylvie, tu sais la joie que j'aurai à te revoir, mais si tu as une raison d'ajourner ton retour, je m'incline par avance. Merci pour les nonnettes auxquelles je me réserve de faire bientôt honneur. Je suis heureux que le régime de bananes (?) ait répondu à tes vœux. (...) je vous embrasse bien tendrement,

Votre Papa

Lettre de Léon Rosenthal à Dante et Sylvie Rosenthal.

Janvier 1932 ⁴³

Mes chers enfants,

Tout d'abord je vous embrasse tous deux sur les deux joues. Merci, Sylvie, pour la lettre, écrite du train, à laquelle, tu penses bien, j'ai été extrêmement sensible. Tout va bien et je continue les progrès quotidiens et lents sans aucune envie ni velléité d'aller tenir compagnie à Maginot. Le pôvre ! Reçu un très gentil mot de Madame Hilairet ravie d'avoir Raymond aussi affectueux que par le passé. Visites aimables : tout à l'heure les Maire. Dimanche prochain, hélas, Albert-Gai !

Sur ce, je vous embrasse bien tendrement.

Votre Papa rescapé.

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle et Dante Rosenthal.

Mercredi 3 février 1932

Chérie,

Comment vous remercier de toutes vos gâteries ? Les pâtes de fruits (Sylvie le confirmera bientôt) sont délicieuses. Les anémones, éclatantes, les mimosas, magnifiques, baignent de leur parfum mon bureau. J'ai suivi, à la lettre, vos instructions et continuerai. Vu ce matin, au musée, Kleinebary, toujours très gentil. Il paraît que l'ordre de la Couronne est très sérieux, quelque chose comme une légion d'honneur belge. Qu'en dites-vous ?

Qu'en dis-tu, Dante ? Merci pour ta visite à Delagrave auquel j'écrirai au premier jour.

43. L'allusion à la mort de Maginot, décédé le 7 janvier 1932, autorise une datation aux premiers jours de cette année.

J'espère, chérie, que votre voyage s'accomplit pour le mieux et que les (mot illisible) lyonnaises ne troublent pas votre repos. (Eléonor et la femme de ménage sont très gentilles).

Je vous embrasse tendrement, mère et enfants. Votre

Papa
Léon

48

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

17 mars 1932

Mon cher enfant,

On est en train d'essayer de découvrir la cause de mes poussées fébriles pour les faire disparaître, mais, de toute façon, selon Gallavardin qui est une autorité de premier ordre, ma convalescence doit encore être longue, si bien que tu ne dois pas encore compter sur moi pour alléger la tâche énorme dont tu es accablé.

Reçois, au moins, les meilleurs baisers de ton Papa de tout cœur

49

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

3 avril 1932,

Mon bien aimé enfant,

As-tu, comme nous, éprouvé avec amertume ce matin, le changement estival de l'heure ? Ca ne va pas mal, avec des larmes dans les yeux, je t'embrasse de tout cœur. *Vale, meque, ut facis semper ama.*

Ton Papa

50

Lettre de Léon Rosenthal à Gabrielle, Dante ou Sylvie Rosenthal,

27 mai (1932).

Bons baisers, de tout cœur,

L. Rosenthal

51

Lettre de Léon Rosenthal à Dante Rosenthal.

(Datation incertaine entre le 27 mai et le 15 août 1932.)

Bons baisers, mon bien cher enfant, de ton

Papa